



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



© Pierre-Alain Giraud

Odile et l'eau

TEXTE, CONCEPTION ET JEU

Anne Brochet

CHORÉGRAPHIE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Joëlle Bouvier

« D'une douceur poétique, ce seule-en-scène a le charme de son interprète, Anne Brochet, une comédienne et autrice aux talents singuliers. »

Manuel PIOLAT SOLEYMAT - La Terrasse

« Lumineuse, discrètement décalée, la comédienne habite la scène, insuffle à son personnage un peu de sa douce folie et livre une interprétation toute en légèreté contenue. Portant à bout de bras, de palmes, ce petit objet théâtral sans prétention, Anne Brochet signe un premier seul-en-scène à son image, un peu hors du temps, mais tellement, réjouissant, rafraîchissant ! »

Olivier FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE - L'Œil d'Olivier

« L'interprète s'enveloppe dans les vidéos de son complice, le cinéaste Pierre-Alain Giraud. Elle se fond dans les gestes élaborés avec la chorégraphe Joëlle Bouvier. S'expose avec humour. »

Joëlle Gayot - TÉLÉRAMA

la terrasse

***Odile et l'eau*, Anne Brochet dessine le portrait impressionniste d'une femme esseulée et désoccupée**

Publié le 25 octobre 2022



Seule sur scène, vêtue de maillots de bain une pièce ou de robes d'été, la comédienne et autrice Anne Brochet dessine le portrait impressionniste d'une femme esseulée et désoccupée. Une femme qui, de barbotages en longueurs de piscines, s'immerge dans l'eau pour renaître à elle-même.

Elle vit seule. Elle a la cinquantaine. Elle n'est plus tombée amoureuse depuis quelque temps. Ses enfants ont grandi. Sa mère est morte. Nicolas n'est plus l'homme de sa vie. Elle se prénomme Odile. Drôle de prénom, Odile, pour une femme de son âge. Drôle de prénom pour une drôle de femme : sirène à deux jambes qui passe son temps à nager, tout en considérant le monde depuis l'atmosphère fourmillante de piscines publiques. Vestiaires, douches, pédiluve, grand bassin. Palmes, bonnet, lunettes, gants de nage. Une femme badine pourrait-on dire, sensible, affable, qui paraît pourtant cacher quelque part, en elle-même, derrière la candeur de sa nature souriante, une forme de secret. Une blessure. Une faille intérieure. Comme un drame. Rien de tragique, toutefois, dans cet *Odile et l'eau*, monologue mi-facétieux, mi-introspectif qu'Anne Brochet a écrit et interprète avec la profondeur incarnée qui la caractérise. Rien de vraiment inquiétant ou de grave. Plutôt une douce mélancolie, une quête intime qui avance masquée, de guingois, à travers l'élégance pudique d'une fuite existentielle qui se cache, qui ne veut pas dire son nom.

Les petites sensations d'une vie qui se cherche.

Quand elle était enfant, Odile a été sauvée in extremis, par son père, d'une noyade. Regretterait-elle, finalement, d'avoir survécu ? Aurait-elle curieusement préféré rejoindre, pour toujours, les eaux claires, les flots chatoyants, les ondes remuantes, envoûtantes, habitées par les poissons et les organismes marins que les vidéos de Pierre-Alain Giraud (qui signe également la création sonore) donnent à voir sur le plateau (la scénographie est de Zoé Pautet) ? Toutes sortes de contingences traversent ce spectacle à la modestie aventureuse. Ici, les grands mouvements de théâtralité, les points de vue imposants sur l'existence et la condition humaine laissent place à des séries de petites sensations, de petites visions qui s'entrecroisent, se chevauchent, se répondent pour animer des situations tout à fait quotidiennes. D'une douceur poétique, ce seule-en-scène a le charme de son interprète, Anne Brochet, une comédienne et autrice aux talents singuliers. Il a aussi l'étrangeté d'une Odile fragile, inclassable, qui nous plonge dans les creux et les pleins de ses troubles, de ses discrètes fantaisies.

Anne Brochet comme un poisson dans l'eau chlorée

Publié le 19 novembre 2022

Au Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis, la comédienne et autrice plonge dans le grand bassin d'une piscine municipale au soir du premier jour d'été. Se glissant dans la peau d'une femme ordinaire, solitaire, Anne Brochet esquisse le portrait un brin mélancolique, joliment poétique, d'une « célibattante », en quête de l'homme qui fera à nouveau battre son petit cœur.

Ses enfants sont partis. Nicolas, son grand amour, aussi. Sa mère, un des piliers de son existence est morte, mais son fantôme hante les relations qu'elle entretient avec son père. Pour ne pas sombrer, elle s'est instauré un certain nombre de règles, de rituels, de petits bonheurs, facile à atteindre. Comme un poisson dans l'eau, elle nage, sourit au charmant maître-nageur, lui emprunte une cacahuète, une frite, observe les gens, s'en moque gentiment, rêve d'un bassin rien que pour elle. En somme, une vie sans vagues, sans remous, suspendue à une improbable rencontre avec indien d'Amérique...

Naviguant entre des plots de plongée argentés, des échelles en inox, une immense bouée et un grand rectangle bleu qui, posé au sol évoque la piscine, ses lignes d'eau, Anne Brochet, sylphide portant maillot de bain et queue de sirène comme personne, invite à un voyage immobile, un jeu de cache-cache délicat et tendre. Plume lunaire, perchée, l'autrice ondule en eaux douces, surfe sur quelques souvenirs et invente une vie banale en apparence, mais qui, au fil des battements de pieds, des longueurs de crawl, révèle son éclatante singularité.

Lumineuse, discrètement décalée, la comédienne habite la scène, insuffle à son personnage un peu de sa douce folie et livre une interprétation toute en légèreté contenue. Portant à bout de bras, de palmes, ce petit objet théâtral sans prétention, Anne Brochet signe un premier seul-en-scène à son image, un peu hors du temps, mais tellement, réjouissant, rafraîchissant !



Olivier FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Odile et l'eau, l'avis aquatique d'Anne Brochet

Publié le 16 novembre 2022

Anne Brochet porte un nom de poisson. Mais ce n'est pas son patronyme qui a fait d'elle une nageuse compulsive.

Si l'actrice fréquente assidûment les piscines, au point d'en avoir conçu un spectacle de théâtre, c'est parce qu'elle s'y sent comme « dans une église. Tout le monde converge autour d'un même élément : l'eau ». Elle a donc écrit sur ces immersions aquatiques pendant lesquelles l'inconscient vagabonde souplement. « Lorsque je nage, mes pensées se libèrent, des souvenirs surgissent, je suis dépossédée de moi-même, ce qui me rend attentive à ce qui m'entoure et réceptive aux rêveries intérieures. » L'explication, elle l'avoue, a un côté un peu « mystique ». D'ailleurs, Odile, son double fictionnel, accomplit un singulier parcours puisqu'elle retourne à l'« unicellulaire » en vivant une sorte de big bang intime. Une reconnexion à l'essentiel : « Nous venons tous de l'eau, nous en avons gardé la mémoire. » Chassant le superflu, Anne Brochet se présente sur scène en maillot de bain. « Même habillés, les acteurs sont nus, à la merci du regard de l'autre. C'est aussi pour ça qu'on devient comédien. » L'interprète s'enveloppe dans les vidéos de son complice, le cinéaste Pierre-Alain Giraud. Elle se fonde dans les gestes élaborés avec la chorégraphe Joëlle Bouvier. S'expose avec humour. Et espère bien que ce seule-en-scène sera aussi bienfaisant pour le public que ne l'est, pour elle, la brasse bleutée dans les bassins municipaux.

Joëlle GAYOT

Libertés farouches en scène avec Ariane Ascaride et Anne Brochet

Publié le 29 octobre 2022

Ariane Ascaride porte la voix et les combats de la célèbre avocate dans *Gisèle Halimi*, une farouche liberté à la Scala à Paris. Anne Brochet écrit et joue un seule en scène sensible et drôle, *Odile et l'eau* : on entre dans l'intériorité d'une femme.

Libertés farouches en scène avec Ariane Ascaride et Anne Brochet

Samedi 29 octobre 2022

▶ ÉCOUTER (59 MIN)



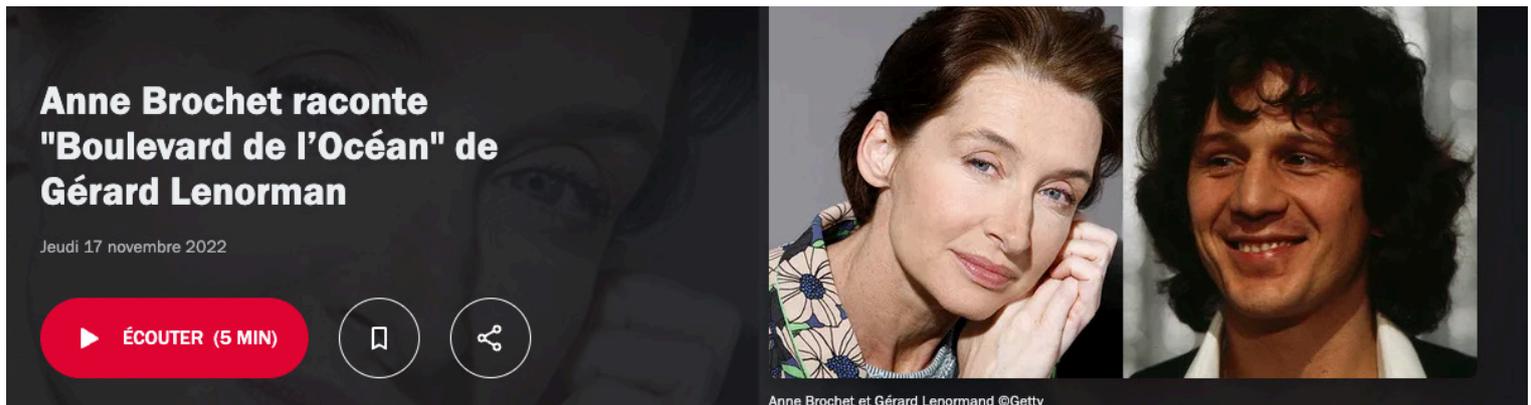
Ariane Ascaride, comédienne : avec Philippine Pierre-Brossolette, elle partage la scène de la pièce *Gisèle Halimi*, une farouche liberté, inspirée du livre éponyme d'entretiens menés par la journaliste Annick Cojean, du 25 octobre au 21 décembre à La Scala (Paris) dans une adaptation et une mise en scène de Lena Paugam. Ce spectacle raconte soixante-dix ans de combats, d'engagement au service de la justice et de la cause des femmes menés par une femme d'exception, Gisèle Halimi. Ariane Ascaride et Philippine Pierre-Brossolette interprètent tous les visages de la célèbre avocate éprise de liberté : la femme politique rebelle, la jeune fille, la mère, la grand-mère, l'amoureuse...

Anne Brochet, comédienne : avec la complicité artistique de Joëlle Bouvier à la chorégraphie, elle porte seule en scène *Odile et l'eau*, dont elle signe le texte et la mise en scène. Le spectacle se joue du 17 au 27 novembre au TGP de St Denis. Odile, héroïne ordinaire et solitaire, nous convie à sauter dans l'eau du grand bassin d'une piscine municipale et à la suivre dans son couloir de nage, le temps d'un été. Ses enfants ont grandi, sa mère a quitté ce monde et elle n'a plus d'homme dans sa vie. Ainsi, tous les jours, elle nage pour ne pas couler. Cousu d'impressions fugaces entremêlées de souvenirs souvent drôles et tendres, ce journal de bord de piscine dessine par touches subtiles l'histoire intime d'une femme à une période charnière de son existence. Au bout de ses longueurs, elle va finir par vivre une renaissance...

ÉCOUTER



Publié le 17 novembre 2022

A podcast player interface for the audio content. On the left, there is a dark background with a faint image of a person's face. The text "Anne Brochet raconte 'Boulevard de l'Océan' de Gérard Lenorman" is displayed in white. Below this, it says "Jeudi 17 novembre 2022". A red button with a white play icon and the text "ÉCOUTER (5 MIN)" is prominent. To the right of the button are two circular icons: one with a bookmark symbol and one with a share symbol. On the right side of the player, there are two portrait photographs: one of Anne Brochet and one of Gérard Lenorman. Below the photos, the text "Anne Brochet et Gérard Lenorman ©Getty" is visible.

**Anne Brochet raconte
"Boulevard de l'Océan" de
Gérard Lenorman**

Jeudi 17 novembre 2022

▶ **ÉCOUTER (5 MIN)**

Anne Brochet et Gérard Lenorman ©Getty

Jusqu'au 27 novembre, au TGP de Saint-Denis, elle joue *Odile et l'eau*, un seule-en-scène où elle incarne une femme qui renaît à elle-même grâce à la nage. Au micro de Frédéric Pommier, Anne Brochet évoque «Boulevard de l'Océan» de Gérard Lenorman, chanson qui lui rappelle la maison de son enfance.

ÉCOUTER



Anne Brochet nous plonge dans un grand bain de poésie

Publié le 18 novembre 2022



Pour la première fois, seule en scène, Anne Brochet joue *Odile et l'eau*, un de ses propres textes sur la scène du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Une réussite à voir jusqu'au 27 novembre.

Chaque jour, une Odile vient nager à la piscine municipale. Ses enfants sont grands, ils sont partis. Son Nicolas aussi... Elle a le temps, elle s'occupe enfin d'elle et nage. Elle a ses habitudes, ses rituels, et même un petit idéal à atteindre : un bassin libre de tout baigneur, à la surface si tranquille, si apaisée :

*« J'arrive pour l'ouverture des portes. Zéro baigneurs !!!
Vite. Vite. Me changer. Casier 74, âge de la mort de ma mère.
Vite, sous la douche. Je la vois : cette beauté de surface immobile. »*

On dirait qu'elle s'est solidifiée pendant la pause déjeuner. Une piscine publique vide, c'est une vision des plus émouvantes que je connaisse, ça me touche plus qu'un lac ou qu'un océan. Une piscine vide de nageurs, c'est comme une mère qui se repose après avoir tout donné. »

Sur une scène, la piscine est simplement suggérée : au sol un grand rectangle bleu, des plots de départ argentés, une échelle en inox, une bouée... Tout tient dans la performance d'actrice d'Anne Brochet («Cyrano de Bergerac», «Tous les matins du monde») qui, par son jeu, nous entraîne dans l'eau avec Odile. Là, entre les lignes d'eau, Odile se parle.

*« Ce que je veux dans ma vie présente, c'est pouvoir faire de beaux crawls, toniques, filiformes et très silencieux.
C'est ce que j'aime le plus, quand ils sont muets. Précis et détachés. Un idéal de moi-même. J'y arriverai. J'ai tout l'été. »*

Elle s'applique à s'étirer, à allonger son crawl comme il y a longtemps lui avaient appris ses professeurs, Mr et Mme Fontana. Tiens, elle se rappelle leurs noms ! Sur le dos, à fixer le plafond, les souvenirs reviennent. Les peurs également, celle de recevoir sur la tête un des enfants si bruyants qui s'amuse à faire des bombes, et celle d'aller ensuite déjeuner chez son père, où sa mère ne l'accueillera plus du bout du couloir...

Seule, Odile observe aussi les autres baigneurs, les détaille : « Mais qu'est-ce qu'il a celui-ci avec sa serviette PSG autour de la taille ? Il n'a jamais vu une femme palmée ? ». Le bassin devient son carnet intime aquatique et poétique, où elle nous livre ses espoirs, ses doutes, sa recherche d'un homme. Et finalement, ce sera une plongée dans le grand bain qui lui permettra de reprendre pied.

***Odile et l'eau* de et par Anne Brochet au TNS: un ballet aquatique du fond de la piscine jusqu'au ciel étoilé**

Publié le 2 février 2023



Si comme Anne Brochet vous êtes abonné(e)s aux piscines municipales et fasciné(e)s par toutes la vie qu'elles recèlent, vous allez nager dans le bonheur avec *Odile et l'eau* que vous pouvez voir au TNS jusqu'au 10 février. Sinon vous pouvez toujours vous laisser bercer par ce ballet aquatique et aérien chorégraphié avec une précision d'orfèvre par Joëlle Bouvier sur lequel les observations prennent forme et les pensées traversent la tête, le bassin, la piscine et même l'Atlantique.

D'un texte, à l'origine «Journal de piscine» avec des notations d'observations faites, de remarques et de pensées qui faisait trois cent pages l'autrice-actrice et la chorégraphe n'en ont retenues qu'une vingtaine qu'elles font vivre dans une mise en scène gestuelle précise où l'on est plongé dans l'ambiance de cet univers aquatique et de ses visiteurs quelquefois singuliers (l'araignée de lacs et ses cheveux d'algues) ou pittoresques, quelquefois mystérieux ou suscitant du désir ou de l'amour. Et l'on comprend le fonctionnement et les règles attachées à cet espace, les aménagements et accessoires: plots, rangements, bouée, cacahuètes, frites (qui ne se mangent pas mais peuvent se transformer en boa de revue à Las Vegas) finement observés et intégrés à ce ballet nautique.



Anne Brochet donne vie à ce récit autant par son corps et ses mouvements justes et gracieux que par sa voix douce et agréable – qui peut quelquefois se durcir si nécessaire. Son visage souriant et mutin nous mets en empathie avec son récit et nous embarque avec légèreté dans cette traversée de moments de retour sur le corps et sur soi-même. Un moment d'intimité partagé dans la douceur et la tendresse.



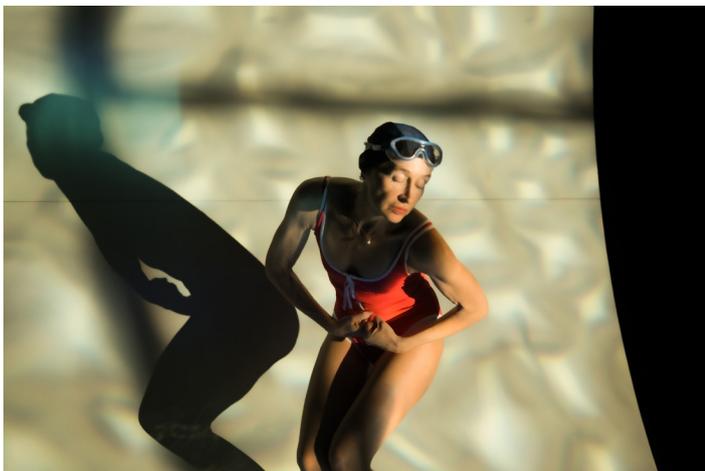
Odile et l'eau : une femme palmée peu académique !

Publié le 3 février 2023



« Odile est une femme seule et sans travail. Ses enfants ont grandi. Elle nage régulièrement dans l'eau d'une piscine municipale. Elle tient la chronique tendre et détaillée de cette expérience aquatique qui révèle un paysage tant physique qu'humain. Plongée kinésique et sensorielle dans une géographie mouvante de corps exposés, immersion de la pensée dans la reconquête de soi, aussi patiente que déterminée. Nager, écrire (se raconter soi-même) : un double mouvement de vie qui trace des chemins de sens qui font tressaillir l'existence. Odile a perdu sa mère, mais a quelques rêves et désirs, se rappelle que les hommes existent et pourrait, au terme de cette chronique liquide et revigorante d'impressions, de sensations et de souvenirs, se réinventer pour inaugurer une nouvelle vie. »

Peignoir et sac de plage teinté de biches kitchounettes, elle apparaît dans les gradins, surprise de voir tant de monde ! Et c'est parti pour une immersion dans le monde aquatique, l'ambiance d'une piscine « municipale » de quartier: tout ce qu'il y a de plus banal, trivial sauf que cette nageuse cherche ici le spectacle du monde dont elle fait partie. Huis-clos pour un microcosme teinté de bruitages de circonstance. La piscine est agrès, plongeur et autre bouée de sauvetage, surveillée par « le maître » nageur qui, on le sait, fait rêver les femmes de sa corpulence et architecture corporelle de charme. Un sauveur en l'occurrence. Et Odile de se raconter, de ponctuer le texte pris à bras le corps par la chorégraphe Joelle Bouvier pour en faire une belle démonstration d'amour des sensations, émotions liées à cette plongée dans sa mémoire. Le corps comme vecteur et médium de souvenirs lointains, de désirs, de convoitise, de vie. Cette plongée dans le grand bain est aussi voyage, déambulation dans une atmosphère plastique extra-ordinaire.



C'est d'un écran convexe à la forme d'un barco, d'un mur de piscine que sourdent des images vidéo de toute beauté. Évoquant la lumière changeante et versatile de l'eau, les vibrations tactiles d'une matière

en continuuel mouvement. L'eau comme bain de jouvence où Suzanne se baigne comme au mikvé pour se purifier. Odile est maline, malicieuse, enjôleuse et notre baigneuse au corps impeccable, silhouette aux lignes de force bien dessinées nous maintient la tête hors de l'eau pour des brasses et crawls, exercices salutaires de longueurs nautiques que le texte raccourcit avec lucidité. On n'est jamais en apnée mais bien «encrés» dans les textes et paroles simples et légères de cette créature hybride. Elle, bien «ancrée» dans son corps mouvant, mis en scène par une autre femme danseuse et chorégraphe.

Joelle Bouvier et Anne Brochet comme deux complices, compères dans cette aventure aquatique qui berce aussi nos souvenirs de «piscine». Scolaire ou individuelle, immersion dans l'eau bienfaitrice. Bouger comme une «petite sirène» dont le sort est évoqué pour mieux nous dresser un portrait de femme soumise à l'attrait du prince charmant. Quitter son «milieu» son «endroit» pour perdre son identité pour un prince qui saurait danser...Perdre ses attributs , sa queue, qui conditionne son adaptation à son environnement aqueux: pas question! Alors la voici sur son podium, ravissante sculpture mouvante en position Maillol. Et l'écran de diffuser vagues, océans et autres textures scintillantes, poissons et méduses en icônes de rêve. Car la femme danseuse méduse de Paul Valéry n'est pas loin qui oscille de ses nageoires pour un érotisme flamboyant et suave. Des palmes aux pieds, la voici notre femme «palmée» de tous les oscars au cinéma du mouvement et de la lumière: cinéma-scope savant d'un Busby Berkeley quand elle se met sa bouée de sauvetage en tutu et danse comme sous les feux de la rampe dans ses fantasmes les plus fous. Rêves que lui révèle l'eau ce bain, ce «bassin» de la danseuse qui ondule dans un court bouillon à la nage comme un mets gastronomique bien mijoté.

Danseuse mécanique aussi, objet qui lui revient à la mémoire et surnage pour évoquer en elle la femme, les formes, le corps en apnée d'une effigie médusée, figée par le temps. Ce temps qui passe, du passé au présent pour se faire futur inconnu. Aqua bon résister alors que son «maitre à danser» à nager lui suggère la liberté de mouvement, la grâce des déplacements, l'aisance d'une énergie insoupçonnée des étirements salvateurs. Des «techniques» empruntés à l'apprentissage de la danse d'aujourd'hui où trouver son centre, son équilibre et sa propre mobilité font sens. Et Anne Brochet de se «plier» sans céder aux «directives» intuitives de Joëlle Bouvier. Elle s'étire, élastique et naturelle pour gagner des centimètres.Un beau projet mis à flot qui va à la dérive des continents, sans boussole mais avec deux capitaines, binôme ou tandem de choix pour une navigation au long cours , une circulation des mots dans le corps qui bouleverse et enchante.



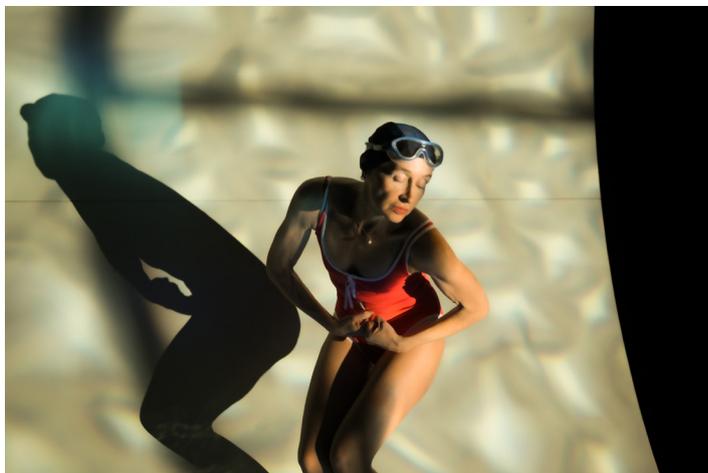
Cette Odile, ravie et naïve, sirène d'eau douce est le partenaire de prédilection d'un ballet aquatique qui a la «frite» dans les travées des bouchons , des cacahuètes et autre planche d'un bassin méditerranéen bien ondulant. Zoe Pautet pour la scénographie très inventive et bien trempée, Pierre Alain Giraud pour les images art-vidéo de toute beauté plastique mouvante à la Gary Hill ou Bill Viola en eaupesanteur, vide et eau fluide et luminescente. Anne Autran pour des «maillots de bain» et robes d'une époque indéfinie qui semblent taillés sur mesure sur le corps idyllique de Anne Brochet. Waterproff en diable comme le bassin mythique de Daniel Larrieu qui transcendait piscine, lumières et son en un opus légendaire, flottant, dansant en apesanteur...

Comédienne et romancière, Anne Brochet écrit ici spécifiquement pour le théâtre un seule-en-scène poétique qu'elle interprète elle-même. Avec la collaboration de la chorégraphe Joëlle Bouvier, elle explore la fragilité du corps et du cœur, ceux du personnage comme ceux de l'actrice. Pas à pas elle construit son parcours physique, son rapport à l'endurance, mais également sa trajectoire émotionnelle, depuis le plongeon vers les profondeurs obscures jusqu'à une remontée à la surface. Au langage de la danse s'ajoutent des images sans paroles, projections fantasmées qui sont comme les échos silencieux du texte narratif. Cette traversée de bassin relève de la confession autant que de la performance physique, de l'observation autant que de la rêverie.

Geneviève CHARRAS

TNS : *Odile et l'eau*, le spectacle d' Anne Brochet, aligné au cordeau.

Publié le 6 février 2023



Proposé, écrit et incarné par Anne Brochet, chorégraphié avec Joëlle Bouvier, le spectacle *Odile et l'eau* est une immersion dans l'univers de la piscine municipale et le for intérieur d'Odile, une naïade de notre monde à la croisée de plusieurs lignes de vie.

QUI N'A « JAMAIS VU UNE FEMME PALMÉE ? » AU THÉÂTRE !

C'est l'histoire d'*Odile et l'eau* : la nage, le corps et le cœur dans l'eau, sous l'eau et hors de l'eau. Et aussi : une fréquence cardiaque d'usagère polie dans la piscine municipale mais qui voudrait rencontrer son « Apache » idéal en Californie. Eh spectateurs ! accrochez-vous à l'échelle : c'est l'esprit qui flotte sur l'onde du présent et du passé, à partir du couloir de la maison familiale, ou encore du rêve éveillé de sirène aux limbes de la matrice originelle.

La réponse d'Anne Brochet aux sceptiques est une collaboration artistique et chorégraphique via son journal de bord de « piscine publique, un lieu du commun qui me fascine et que je trouve très théâtral. »

Plongée scénographique dans la belle salle noire Gignoux : une ligne d'eau filmée, une planche verticale et courbe, des plots et plongeoirs, une bouée géante, des accessoires de natation pour tous les goûts : maillots, lunettes, palmes, « cacahuète » et « frite » ... Et soudain les images en mouvement : miroitements, vagues, houle de haute mer, méduse, bans de poissons, protozoaires ...le déplacement de la vague, l'apparition de la couverture de survie, et l'Odile en gloire.

Dans le rôle de la naïade : Anne Brochet incarne donc avec une grâce de danseuse Odile, quinquagénaire tonique, « une femme palmée » mais eseuulée, (enfants autonomes, père septuagénaire veuf, souvenir mélancolique de sa mère décédée, Nicolas ex-compagnon), mais dont le cœur de Sirène pourrait s'éprendre encore d'un homme, partir en Amérique sans palmes, comme une chercheuse d'homme en or. Elle dira : « Mon cœur est prêt » ; « Sentir mon cœur battre derrière les côtes de ma persévérance ».

C'est assurément un one-woman show aquatique : sans coulisses, l'actrice endosse avec dextérité les costumes de bains ou les robes-cocktail, chausse avec élégance palmes, tonges et escarpins ou queue de poisson, danse avec brio sur le mobilier de bassin et pratique des équilibres posturaux en tous genres, y compris en sirène échouée dans une échelle. Elle passe souplement de la sobriété municipale au glamour de Santa Barbara et au luxe californien. Elle finit en apothéose au plus près du public en Odile auréolée d'un protozoaire solaire filmé en gros plan. Anne Brochet en gloire, avec un radieux sourire de star ne nous salue pas sans cocasseries ultimes avec sa « cacahuète » ou sous sa frite jaune.

« Je voulais être actrice pour qu'on me regarde et qu'on éprouve mes émotions. » dit-elle avec - ou à son ombre magnifique sur planche courbe de projection.

Actrice Césarisée, réalisatrice, comédienne de théâtre et romancière, Anne Brochet nage à merveille dans un « seule-en-scène » par elle écrit et incarné au cordeau : « Mon challenge dès le départ, c'était investir ma personne au plateau, d'avoir un corps précis, net, sans flou ni impro. Un travail au cordeau ».



La mission s'accomplit avec son corps de gymnaste hydrodynamique qui transmet une belle gamme de sensations physiques - jusqu'aux spasmes d'une nageuse prénommée Odile, sous la direction collaborative et artistique de la chorégraphe Joëlle Bouvier. Le jeu atteint les espaces infinis d'une matrice originelle au milieu des bords de poissons en haute mer et de la multitude des protozoaires qui fascinent l'auteure. Sur ce plan, avec la scénographe Zoé Pautet, une planche courbe représente de manière symbolique une vague ou sert d'écran convexe de projection aux « rayons de soleil en serpentins » des bassins. Ou bien encore la paroi/vague représente de manière poétique une tranche d'espace, de temps et de vie. Remarquable travail avec ses complices Philippe Berthomé et « ses lumières » et Pierre-Alain Giraud à la vidéo et au son. Effet miroir garanti: « la piscine publique, un lieu du commun qui me fascine et que je trouve très théâtral. »

CHUSSEZ VOS LUNETTES DE NAGE : « ETANCHÉITÉ OPTIMALE ... MON OEIL ! »

Entre comique et pathétique, le monologue louvoie et ondoie.

Ici portraits satiriques de la faune municipale : « la vieille dame capitonnée », « un surveillant MAITRE ou un hippocampe », « une otarie », « l'araignée chevelue » et punchlines caustiques aux délicieux accents ingénus : « Elle fait sa raie manta ! », va chercher « une cacahuète aux pieds du beau beau maître ! » Et de conclure sur « Ce besoin des femmes d'aller vers » un homme qui s'affiche « Maître » ou « Sauveteur » !

Là : confessions mélancoliques ou nostalgiques d'une Odile forte de son bon rythme cardiaque dans la ligne d'eau mais dont le coeur endeuillé par la mort de sa mère se serre dans le couloir de la maison de son père veuf. Deux figures tutélaires de la petite fille/sirène en maillot une pièce apparaissent en filigrane ou furtivement (archives photographiques de l'auteure) : le père sur fond de palmier californien et la mère évanescence dans un souvenir ressuscité à Santa Barbara. C'est là le point fort : le mélange des eaux amères de la mélancolie et de la belle eau claire d'un bassin vide et bleuté : « c'est comme une mer/mère qui se repose après avoir tout donné ».

« JE SUIS UNE PARTICULE DE L'IMMENSITÉ ÉTERNELLE »

Avec une mélodie en tête, The sounds of silence de Simon & Garfunkel « Hello darkness my old friend », Odile philosophe à la piscine municipale « On a le même regard perdu dans son monde intérieur », puis professe ses leçons de vie en mode talk show : « Tu stretches to open le spirit ! ».

Dans le décor de scène, la surface de projection vidéo au sol devient un « pédiluve de l'inconscience » : « Les souvenirs remontent à la surface de la mémoire ». Anne Brochet glisse entre les lignes une approche mystique qui donne à ce spectacle sa profondeur. Mais on ne noie pas le spectateur dans des abysses psychanalytiques de l'eau, des rêves et du rapport à la Mère ou aux hommes. Le monologue produit une navigation précise entre soliloques sur un ton badin ou naïf et vérités remuantes sur la vie et la mort. En fond : le mouvant et la houle de la condition humaine, une ligne de fuite dans les fluides oniriques de La petite Sirène et une noyade qui nécessite ponctuellement une couverture de survie. « Je veux freiner le temps qui glisse en colimaçon sur ma peau ».

Les appréciations du public fusent : « Sublime » mêlant « nostalgie et autodérision », calembours et équivoques facétieuses. C'est un spectacle total dont la profondeur métaphysique affleure : « Je m'étire pour voir plus loin. » dit la nageuse sublime, nous offrant son « coeur persévérant, ... »

Comme un bateau ivre s'est « baigné dans le Poème De la Mer ... », nagez maintenant dans ce Poème de L'eau d'Odile.

(Ndlr) Le texte non édité, même en version plateau, apparaît ici sous forme de citations prises en notes pendant le spectacle.

Odile et l'eau

Texte et interprétation Anne Brochet au TNS

Tenir un journal de piscine, voilà le défi que l'actrice et autrice Anne Brochet s'est lancé à elle-même et qu'elle a relevé en prenant consciencieusement des notes durant ces nombreux passages dans une banale piscine municipale.

Avec la complicité de la chorégraphe Joëlle Bouvier elle en monte un spectacle qui a tout pour plaire, une leçon aquatique d'existentialisme.

Du décor au jeu, rien que du raffiné, du pertinent, du ludique, autant dire une parenthèse enchantée, lumineuse pour rompre avec la grisaille du temps hivernal et le sombre quotidien de l'actualité.

Magnifique présence du corps, glissant, nageant, rêvant, observant, avec malice ceux qui fréquentent ce milieu particulier, la piscine avec ses obligations, ses rituels, ses plaisirs, ce qu'elle apporte de contentement et d'évasion.

Tout cela est dit, montré, mimé en parfaite connivence avec le public qui assiste, amusé, à ces ébats et ne peut que ressentir une empathie non dissimulée à l'égard de ce personnage songeur, plein de vigueur et de finesse.

Avec la collaboration de Joëlle Bouvier, Anne Brochet a choisi de donner beaucoup d'expressivité à son jeu et offre une étude fouillée, précise de la gestuelle d'une nageuse. La grâce, l'élégance qu'elle confère à ses mouvements les apparentent à ceux d'une danseuse, quelque peu excentrique malgré tout, avec parfois ses palmes au pied, son bonnet, ses lunettes de plongée mais toujours revêtue de ses très beaux maillots de bain dessinés par Anne Autran, et puis, épisodiquement, avec sa queue de petite sirène quand son imagination l'entraîne à se prendre pour elle.

La prestation est d'autant plus fascinante qu'elle se déroule dans un lieu où les objets typiques de l'univers des piscines, échelle métallique, plots de plongée, bouée semblent disposés de façon aléatoire à côté d'un grand rectangle bleu sur lequel la lumière changeante dessine comme les méandres de l'eau. Autant d'éléments qui soulignent ce que la scénographie présente de magique, avec son écran en forme de vague pour surfeur sur lequel de magnifiques images de mer, d'animaux marins seront projetées en adéquation avec les déplacements de la nageuse qui semble participer à cette vie multiple et foisonnante dont les myriades de protozoaires en constituent le plus bel exemple.

Tout au long du spectacle, à l'instar de la nageuse on découvre combien l'eau est révélatrice de souvenirs, de désirs jusque-là à peine conscientisés. Et l'on rencontre cette femme esseulée depuis que ses enfants devenus adultes sont partis, que sa mère est décédée, que son amoureux, Nicolas l'a quitté. Quelque peu désœuvrée, certes, mais avec des projets comme celui d'aller voir les piscines de Californie ou de s'amouracher là-bas d'un bel Indien. Drôle et réconfortant.

Ce « seul en scène » est un spectacle sensible, harmonieux, une perle d'eau douce à conserver parmi nos souvenirs des moments heureux de théâtre.

Marie-Françoise GRISLIN